



▼ FENÊTRES DE L'ÂME

Portrait d'une fillette d'une tribu Pashtun prise en 2004 en Afghanistan. "Il vaut mieux montrer l'horreur dans les yeux des survivants, dans ceux d'un enfant, que dans les corps déchiquetés et la destruction."

PORTFOLIO

Reza:  
"Ma démarche  
et mon devoir"

Entre missions humanitaires, reportages pour le *National Geographic*, livres, documentaires, expositions et conférences, le photojournaliste et ex-correspondant de guerre revient sur une carrière marquée par l'humanisme et la résilience.

Par *Lorraine Adam*  
Photographies de *Reza*

"L'ÉDUCATION, les philosophies et religions portent l'homme, par tous les moyens, vers la perfection de l'humanité. Certains siècles sont beaucoup plus violents que d'autres et l'histoire s'accélère, mais l'histoire de l'humanité, dans son ensemble, montre que l'étendue des massacres et génocides tend à diminuer grâce à la connectivité" énonce Reza Deghati, photojournaliste français d'origine iranienne, ex-correspondant de guerre. C'est pour documenter cette violence, montrer son résultat et ses conséquences, et créer des liens entre spectateurs et populations en souffrance, qu'il a cofondé le studio Webistan, avec sa femme écrivaine, Rachel Deghati, en 1992. "C'est ainsi que nous pouvons avancer dans l'histoire de l'humanité" analyse celui qui met tout son art tant au service de la beauté que de l'horreur: "Plus vous esthétisez une histoire, plus vous pourrez toucher les gens. J'essaie de faire ressortir la souffrance de l'humanité car la



Reza Deghati, autoportrait



▲ **ICONIQUE**

Portrait du commandant Massoud (1953-2001) en 1985 dans la vallée du Panjshir pendant la guerre d'Afghanistan (1979-1989). Leur amitié a duré jusqu'à la mort de Massoud le 9 septembre 2001, "un guerrier de la paix qui avait la prestance d'un messenger et la chaleur d'un homme simple".

réalité de ce travail est d'amener les gens à l'empathie. On défend quelque chose, on aide quelqu'un si on l'aime et qu'on le connaît. Raconter uniquement l'histoire d'un pays par ses cadavres, n'explique pas tout et les gens vont s'en détourner. Il vaut mieux montrer l'horreur dans les yeux des survivants, dans ceux d'un enfant, que dans les corps déchiquetés et la destruction."

**R**EZA, DONT L'APPROCHE photographique s'étend "de la guerre à la paix, de l'ineffable aux instants de poésie sur les routes du monde", s'est engagé depuis 1983, sur la base du volontariat, afin de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

Gandhi lui insuffle qu'à chaque nouveau projet, il faut penser à l'être le plus vulnérable qui soit et se poser la question de savoir si ce que l'on est sur le point de faire pourrait l'aider à améliorer sa vie. C'est ainsi que la communauté des réfugiés lui est apparue comme particulièrement vulnérable : "Ce sont des gens comme vous et moi qui ont dû quitter tout ce qu'ils avaient. Ça crée un déséquilibre mental, une souffrance intérieure et extérieure terrible. Et si je reprends la phrase de Gandhi, ce sont les enfants réfugiés qui souffrent le plus car ils ont perdu leur paradis, l'endroit où ils sont nés entourés de leurs parents. C'est cette perte qui crée ce traumatisme. Mais, leur créativité est telle qu'elle peut leur apporter la résilience car ils apprennent

et s'adaptent vite aux nouvelles conditions. Il faut les aider et soutenir l'éducation de ces enfants."

Pour aider les réfugiés, notamment femmes et jeunes, il a fondé l'association les Ateliers Reza pour les encourager "à quitter leur statut de victimes passives et devenir acteurs de leurs propres vies, pour promouvoir l'estime de soi et l'auto-suffisance afin de permettre à des sociétés solides et stables d'émerger".

Actuellement présents au Kurdistan irakien dans trois camps de réfugiés auprès de jeunes Syriens et Yézidis, ils sont aussi dans trois villes de Turquie où ils accompagnent les jeunes Syriens d'un camp et des Turcs de banlieue qui présenteront ensemble une exposition en mai



▲ **TÉMOIGNAGE**

En 1994, pendant le génocide au Rwanda, un groupe de réfugiés au Burundi dans le camp de Maza au bord du lac Cyohoha construit la structure d'un nouveau baraquement.

▲ **REGARD**

À Agri Dogubayazit, dans un district à l'est de la Turquie, il forme des jeunes à la photographie. Ici, deux garçons kurdes traversent une route, portant un cadre d'un écran de télévision.

prochain à Paris puis à Bruxelles et New York aux Nations unies. Reza suit aussi de nombreux jeunes et enfants, des bidonvilles de Buenos Aires à la banlieue de Catane... Son centre de formation, créé en 2001, à Kaboul en Afghanistan, est devenu autonome et continue de former des étudiants en journalisme : "Partout, nous formons photographes, cinéastes et professionnels de l'image pour qu'ils deviennent mes assistants, et formateurs eux-mêmes. C'est ainsi que l'aventure continue et se poursuit." Passeur et autodidacte, celui qui multiplie sans relâche missions humanitaires, reportages pour le National Geographic, livres, documentaires, expositions et conférences, revient sur la notion d'information : "À

l'école de journalisme, on apprend les règles pour bien savoir s'informer, le double checking est essentiel. Je ne me méfie pas des autres mais de l'information qu'il faut toujours explorer sous plusieurs angles car il est facile de piéger ceux qui courent après les scoops. Dans ce métier, en avançant, on élabore une forme d'instinctivité et de connaissance des gens, comme un psychologue ou psychanalyste, on arrive à lire dans les yeux, dans les comportements. Il n'existe pas une vérité mais des vérités qui varient selon nos éducations, connaissances et notre culture. Il faut accepter ça."

À 66 printemps, c'est dans le souffle des gens avec lesquels il travaille, partageant leurs joies, souffrances et douleurs, qu'il puise son énergie :

"En voyant comment on peut arriver avec peu de moyens mais avec beaucoup de passion et de cœur à améliorer la vie d'une communauté, ça devient une obligation, une mission. D'ailleurs, ce que je fais n'a rien d'extraordinaire. Chacun peut ou devrait faire la même chose pour aider les autres. L'altruisme ou l'empathie sont les meilleures choses pour changer les relations entre les hommes. Je sème pour l'avenir. C'est toute ma démarche et mon devoir. Un chemin compliqué, surtout dans notre société de consommation et de spectacle où l'attention est détournée pour éviter les vraies questions. C'est un environnement difficile pour mener nos projets mais c'est ainsi, il faut continuer sans baisser les bras".